

Petits garçons frappés par la pollution

17.01.10 | Rubrique(s): [Revue de presse](#) | [Lien](#)

LeMatin

Dimanche, 17 janvier 2010

En cinquante ans, le nombre de certaines malformations urogénitales a presque triplé parmi les bébés de sexe masculin. En cause, comme pour la baisse de fertilité, les perturbateurs endocriniens, tels que pesticides ou phtalates, présents dans notre environnement

On savait la fertilité des hommes menacée, la quantité et la qualité de leur sperme en constante diminution à cause de certains produits chimiques présents dans notre environnement. Il est, en revanche, un effet nettement plus tabou qu'engendre l'exposition à ces substances: de plus en plus de garçons présentent des malformations urogénitales à la naissance.

Les cas de cryptorchidie (les testicules ne descendent pas) et d'hypospadias (l'orifice de l'urètre est situé non pas à l'extrémité du pénis mais sur sa face intérieure) ont nettement augmenté ces dernières années, comme le confirme Ariane Giacobino, médecin au Service de génétique des Hôpitaux universitaires de Genève: «La prévalence de ces malformations est deux à trois fois plus élevée qu'il y a cinquante ans. Ces problèmes sont devenus assez courants.» On estime aujourd'hui les cas de cryptorchidie à un sur 200 garçons et ceux d'hypospadias à un sur 500 à 700.

Masculinisation incomplète

Pour la généticienne, on assiste en quelque sorte à une «masculinisation incomplète des garçons». Dans les faits, la différenciation sexuelle du fœtus ne se réalise pas complètement. Raison pour laquelle ces enfants font les frais de troubles du développement génital. L'origine peut être héréditaire, mais certains polluants industriels auxquels nous sommes exposés sont aujourd'hui également pointés du doigt. Et pour cause, ces substances, que l'on qualifie de perturbateurs endocriniens pour leur capacité à altérer notre système hormonal, sont présentes partout: des fruits et légumes (pesticides) aux emballages plastiques courants (bisphénol, phtalates). Ils peuvent avoir un impact physiologique sur ceux qui y sont exposés directement, mais également sur leurs futurs enfants, voire leurs petits-enfants!

Concrètement, l'exposition d'une femme enceinte peut provoquer une altération du développement urogénital de son enfant à naître, mais l'effet des perturbateurs endocriniens est parfois encore plus sournois. «C'est ce que l'on appelle l'exposition transgénérationnelle», explique Ariane Giacobino. Une modification de l'ADN s'opère sous l'effet de ces facteurs environnementaux et se transmet de génération en génération...

Effets jusqu'à trois générations

«Il ne s'agit pas d'une mutation génétique, mais d'une modification chimique suffisamment forte pour passer au travers des générations», précise la chercheuse, qui a pratiqué de nombreuses expériences sur des souris: «Avec les rongeurs que j'ai exposés à des pesticides courants, du genre de ceux que l'on peut trouver sur les fruits et légumes des supermarchés, j'ai observé des effets jusqu'à trois générations!»

Opérations chirurgicales

Une réalité loin d'être entrée dans les esprits. «Il est vrai que la question qui revient chez les parents concernés est «d'où viennent ces malformations?», confirme le chirurgien pédiatre du CHUV Blaise-Julien Meyrat. Nous leur expliquons alors qu'il y a une part d'hérédité, mais que l'environnement peut aussi jouer un rôle.»

Dans les cas de rétention des testicules, les spécialistes recommandent généralement d'opérer durant la première année de vie, sans quoi le garçon s'expose à une stérilité future et un risque accru de développer une tumeur. Moins connu, l'hypospadias est une malformation plus handicapante, puisqu'elle va avoir un impact sur la manière d'uriner et sur les rapports sexuels.

«Elle est aussi plus choquante pour les parents lorsqu'elle est sévère», concède le Dr Meyrat. C'est le cas quand l'orifice de l'urètre est situé proche de la base de la verge. Dans tous les cas, une

opération est envisageable. Elle sera plus délicate s'il faut reconstruire une partie du canal urinaire. «Le principal problème dans les cas les plus sévères, c'est le nombre d'opérations nécessaires», ajoute le chirurgien. Des interventions qui ont essentiellement lieu durant l'enfance. «C'est lourd pour le patient, poursuit-il. Mais dans ces cas-là, comme dans les situations les moins graves, nous obtenons de bons résultats, sur le plan fonctionnel et esthétique.»

Geneviève Comby